

Maîtresse Cindy interviewe tous azimuts des pratiquants sadomasochistes et des non-pratiquants

***Interview exclusive d'Hélène Villovitch par Maîtresse Cindy**

Hélène Villovitch écrivain, vidéaste, cinéaste et performeuse, collabore de 1991 à 2000 au groupe Molokino en compagnie de Cécile Bortoletti, Agathe Gris et David TV et réalise de nombreux films « Vanity » et « Bye Bye tiger » (avec Jan Peters), « A ma place », écrit de nombreux livres dont « Je pense à toi tous les jours » et « Dans la vraie vie » édités chez l'Olivier. Performeuse accomplie, elle s'est produite au Musée Zadkine, au Musée d'Art moderne de la ville de Paris, etc.



[Lire mes autres interview](#)

Maîtresse Cindy : Nous nous connaissons depuis longtemps. A l'époque, tu faisais des lectures-performances un peu partout, tu montais sur les tables et tu racontais des choses très subtiles qui faisaient rire tout le monde. On était assez nombreux à venir t'écouter à tes lectures performances et c'était toujours des moments formidables. À la fin, on disait toujours Whoua ! Héléna, c'était bien et puis on rigolait parce que tu nous faisais rire et là je me dis que toutes tes performances étaient des interventions très appliquées, très professionnelles. J'aimerais savoir s'il t'arrive encore de te produire dans ce registre-là.

Héléna Villovitch : En fait, je crois bien que donner ces lectures, faire ces performances, c'est ce que je préfère. J'ai commencé à écrire pour pouvoir participer aux soirées du Club Club, un rendez-vous à Pigalle où des poètes lisaient leur production en public. Des consommations gratuites étaient offertes à ceux qui venaient avec un texte. C'est mon côté pique-assiette. Il fallait travailler dur pour rivaliser avec mon amie Agathe Gris, qui lisait des extraits de son journal intime et remportait un vif succès. J'écrivais à cette époque de très courtes histoires. Peu à peu, elles se sont étoffées, jusqu'à devenir des nouvelles que j'ai soumises aux éditeurs et qui ont été finalement publiées par l'Olivier.

MC : Je voudrais que tu me parles de l'aventure artistique du groupe Molokino. Vous étiez quand même assez précurseurs dans la manière de projeter vos films. Je me demande si le Molokino n'a pas fait école. Je pense au groupe Braquage qui, au début des années 2000, s'est plus ou moins inspiré du Molokino.

HV : Braquage est un groupe très sérieux. Ce n'est pas que le Molokino ne le soit pas aussi, mais nous procédions de manière très spontanée, intuitive. Nous nous étions retrouvés tous les quatre à boire un verre avec le patron du Moloko, Serge Krüger, qui aimait bien présenter des attractions dans son café-club. Des danseuses nues dans une cage suspendue au plafond, ce genre de choses. Il nous a proposé de faire quelque chose chez lui, et comme nous réalisions des films en super-huit, nous avons pensé à organiser des séances de cinéma élargi (ou expanded cinema). A partir de nos films et de ceux de quelques amis, certains issus de Paris 8 et d'autres non, nous avons donc projeté des films sur lesquels nous intervenions en direct, soit par le son, soit par la manière de les montrer (projections en double, triple, quadruple écran, projections sur des supports variés, participation ou non du public). Ainsi, deux fois par mois, un petit groupe de spectateurs s'est formé. Puis, nous sommes sortis du cadre du Moloko. Nous avons fait des tournées en Allemagne, sommes allés à Nantes, au Havre, à Grenoble, à Bourges, etc. Répondant à des invitations, nous sommes intervenus dans des musées, des boîtes de nuit, des cafés, des centres d'art, une forêt. Au bout de dix ans, nos interventions se sont raréfiées, mais il n'est pas impossible que nous donnions prochainement une séance dans un certain donjon...

MC : Tu te présentes toujours comme une écrivaine qui fait des films. Comment expliques-tu cela ?

HV : C'est juste que l'écriture est devenue mon activité... dominante ! Des films, je n'en réalise que quand cela me vient, généralement après une longue période d'écriture. J'éprouve alors une enivrante sensation de liberté.

MC : Il y a une dimension poétique dans ton travail, que ce soit ton travail écrit ou cinématographique. Je sais que tu apprécies beaucoup l'œuvre de Jean-François Bory. En plus, tu t'es produite au C.I.P.M. (Centre international de poésie). En fait, si ça se trouve, Hélène Villevitch est poète ?

HV : Va savoir ! En tous cas, je suis très fière d'être invitée, parfois, par Jérôme Mauche, les Donguy, Stéphane Million ou Laure Limongi à lire de courts textes ou des extraits de plus longs. Mais je ne sais pas exactement en quoi consiste la poésie. J'ai rencontré Sabine Macher au marché du dimanche. Comme je lui demandais ce qu'elle écrivait en ce moment, elle m'a répondu : « de la prose ». Elle, elle fait partie des poètes. Moi, franchement, je ne crois pas. Mais j'aime beaucoup les fréquenter.

MC : Depuis des années, nous avons dopé sans discontinuer l'économie par la croissance. De plus, nous avons drogué les populations à la consommation. Aujourd'hui, dans ce monde déglingué économiquement, certaines personnes pensent sérieusement à opter pour une attitude de simplicité volontaire, c'est-à-dire pour un système économique décroissant.

HV : En fait, je le savais déjà : le shopping rend mélancolique, angoissé, frustré. D'autant plus, pour moi, que j'ai écrit ce livre en parcourant les rayons de la Samaritaine, mon grand magasin préféré et, hélas, aujourd'hui définitivement fermé, modèle pour le « Au bonheur des Dames » de Zola. Tu aurais dû voir le rayon des clous au poids ! Et celui accessoires pour animaux domestiques ! Il y avait même une diseuse de bonne aventure. J'ai décrit dans ce livre plusieurs histoires très tristes liées à des achats décevants. Cependant, j'ai été plusieurs fois contactée, par exemple au moment des soldes, par des émissions de télévision qui voulaient que je leur parle du bonheur d'acheter des objets. Etonnée, je leur demandais : « mais vous avez lu mon livre ? » La réponse de l'assistante que j'avais au téléphone était évasive. J'insistais : « Lisez-le avant de savoir si vous avez vraiment envie de me recevoir sur votre plateau ». Ensuite, je n'étais plus dérangée. La décroissance, j'aimerais bien. Mais il faut déjà avoir une maison et un jardin.

MC : Tu écris régulièrement pour un célèbre magazine féminin. Ce magazine en question a été créé voilà de très nombreuses années par quelques femmes se réclamant du mouvement féministe. J'ai pu constater en lisant de temps à autre ce type de revues que les sujets traitant du sadomasochiste sont inexistantes. En fait, ce type de magazine se contente souvent d'en parler d'une manière allusive. Je pense que les sujets liés aux rapports sadomasochistes ont été rangés au rayon des enfers des rédactions. Qu'en penses-tu ?

HV : Je crains fort que tu n'aies raison. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il ne se trouve pas d'annonceurs dans ce domaine pour acheter des pages de publicité...

www.maitresse-cindy.com
maitresse-dominatrice-paris